



Chronique culturelle

Rencontre avec Pierre Lassonde, une légende vivante de la philanthropie

Homme d'affaires de talent originaire de Saint-Hyacinthe, Pierre Lassonde est reconnu comme l'un des experts mondiaux du domaine des mines et des métaux précieux au Canada. Au cours des ans, il s'est aussi révélé un généreux donateur à de multiples causes, dont celle de la culture.



Photo : BCGD.

Danielle Bédard
Développement affaires-culture
Chambre de commerce et
d'industrie de Québec
Tél. : 418.692.3853, poste 246
dbedard@ccquebec.ca

■ PROPOS RECUEILLIS PAR DANIELLE BÉDARD

D.B. Monsieur Lassonde, vous êtes reconnu comme un grand mécène. Comment s'est développée cette prédisposition à la philanthropie?

P.L. Beaucoup de gens croient que donner est un réflexe inné. Je suis heureux de vous dire que ce n'est pas du tout le cas. Donner est une habitude qui se développe.

Personnellement, j'ai débuté il y a environ 20 ans, lorsque mon épouse Claudette et moi avons ressenti le besoin de partager notre bonne fortune et de poser des gestes qui feraient une différence.

Jusqu'à ce jour, nous avons fait des contributions, ici et là. Nous voulions continuer à donner, mais nous ne voulions plus être que des signataires de chèques pour des causes dont nous ne connaissons pas toujours les besoins et les enjeux.

D.B. Cofondateur de Franco-Nevada, président du Conseil mondial de l'or, et grand voyageur à travers le monde, comment expliquez-vous que le mécénat représente l'une de vos passions?

P.L. Comme individu, nous appartenons aux communautés dans lesquelles nous évoluons. Si nous voulons vivre dans l'harmonie sociale, le respect des droits de chacun, il faut s'impliquer d'une façon ou d'une autre.

Les affaires ne doivent pas être un objectif en soi; elles doivent être un moyen qui permet d'atteindre des objectifs de vie plus élevés. Ce n'est pas ce que vous allez gagner au cours de votre vie qui vous assurera la véritable satisfaction ou la notoriété : c'est ce que vous laisserez ou ce que vous léguerez. Ce sont de tels gestes qui permettent d'accéder à une part d'éternité.

Personnellement, je crois que l'on ne meurt que lorsque l'on est oublié.

D.B. Une partie de vos dons est dirigée vers la culture. Pourquoi ce choix?

P.L. Si l'économie et l'argent qui la fait fonctionner représentent le cœur et le sang d'un peuple, les arts en sont l'âme. Des poèmes d'Émile Nelligan, aux chansons de Gilles Vigneault, aux toiles de Jean-Paul Riopelle, les œuvres de ces artistes ont été puisées profondément dans l'âme québécoise et c'est pourquoi ces gens sont devenus de véritables immortels et résonnent si fort en nous, avec nous.

D.B. Malgré une carrière internationale, qu'est-ce qui vous motive à demeurer un mécène important au Québec?

P.L. Si l'on veut protéger cette identité qui nous est si précieuse et dont on parle si souvent, on doit passer à l'action et contribuer.

En 2005, on m'a nommé président du conseil d'administration du Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ). Ce qui m'anime et me comble de joie, c'est de contribuer à sa vocation. En acceptant la présidence du C.A., j'avais aussi un autre but : celui de « donner l'exemple ».

Je ne m'attends pas à ce que les dons des autres soient les mêmes que ceux que je consens, mais s'ils s'en approchaient en fonction des disponibilités de chacun, ce serait absolument formidable.

Ce que j'ai découvert, c'est que plus on donne, plus on reçoit. C'est un fait difficilement explicable, mais c'est l'absolue vérité. Parlez à n'importe quel mécène important et vous découvrirez une personne débordante de joie. ❁



Photo : Camirand

Pierre Lassonde, président du conseil de Franco-Nevada Corporation et président du C.A. du MNBAQ.